Des «réservistes» dans les collèges

L'académie de Poitiers compte 130 membres de la réserve citoyenne de l'Éducation nationale lancée par François Hollande après les attentats de Charlie. Qui sont-ils et quel est leur rôle?

Lénaëlle SIMON
l.simon@charentelibre.fr

Onze ans seulement mais déjà un sacré caractère! *«En cours de sport, les garçons ne nous passent pas la balle!»* *«Vous avez peur du ballon et vous partez en courant»*, tacle Samuel. *«Si vous ne prenez pas l'habitude de nous passer la balle, on n'aura pas l'habitude de savoir quoi faire avec!»* Et pan! Ce mardi-là, les sixièmes C du collège Mendès-France de Soyaux débattent avec vigueur de l'égalité filles-garçons avec leur professeur d'anglais. Pas en cours d'anglais mais dans le cadre d'un projet avec Lionel Soubeyran, membre de la réserve citoyenne de l'Éducation nationale. C'était une grande promesse de François Hollande lancée après les attentats de Charlie comme un antidote aux menaces extrémistes. Enrobée de nobles idées: *«Se rapprocher de la société civile»*, *«transmettre les valeurs de la République»* dès le collège.

Mais que trouve-t-on sous l'emballage? L'académie de Poitiers compte 130 réservistes dont 28 en Charente – c'est en Charente-Maritime qu'il y en a le plus, une soixantaine –, appelés à intervenir sur des grandes questions de société à la demande des chefs d'établissement ou des enseignants de collèges et lycées. À Soyaux, le projet citoyen fait plancher depuis quatre mois les 132 élèves de sixième sur le harcèlement, la laïcité, la solidarité et l'égalité. À Blanzac, deux autres réservistes, un professeur d'histoire retraité et un ancien officier de l'armée, ont parlé ensemble laïcité, peu de temps après être intervenus devant des jeunes Charentais qui débutaient leur service civique.

> Ils transmettent un témoignage sincère de leur expérience, et on obtient souvent dans les classes une qualité d'écoute et de silence étonnante.

Des témoignages de vie

Chez ces volontaires, il y a beaucoup de retraités de l'Éducation nationale ou d'universitaires. Mais pas que. *«Il y a aussi des journalistes, des chefs d'entreprise, des gens qui doivent tout à l'école, d'autres qui sont autodidactes et qui peuvent dire "oui j'ai raté tel diplôme mais je m'en suis sorti", des salariés qui ont une expérience à l'étranger, des médecins, un juriste et des cadres du secteur hospitalier par exemple,* énumère Brigitte Estève-Bellebeau, référente laïcité de l'académie. *Ils transmettent un témoignage sincère de leur expérience, et on obtient souvent dans les classes une qualité d'écoute et de silence étonnante.»* Un regard neuf, un discours moins cadré, directement tiré des parcours de vie. Mais dans l'académie, seule une grosse trentaine des 130 volontaires ont fait leur baptême du feu, selon les chiffres du rectorat. En décembre 2015 déjà, *Le Parisien* soulevait cet écueil: sur les 5 400 réservistes recensés en France, une centaine étaient intervenus. En pleine réforme du collège, très chronophage, le temps a souvent manqué aux établissements. Brigitte Estève-Bellebeau comprend bien la frustration générée. *«D'où la volonté de limiter les entrées par des entretiens pour ne garder que les personnes dont on pense qu'elles apporteront quelque chose.»*

Sur la première vague de candidatures, il y a eu un petit tiers d'écrémage. *«Parfois, malgré une longue expérience, les champs de compétence sont trop éloignés.»* Lionel Soubeyran, lui, est formateur de profession. Forcément, adapter son niveau de langage à des publics variés ne lui fait pas peur. *«L'une des vocations de l'école est d'apprendre aux gosses à penser par eux-mêmes. Je veux les y aider.»* Il amène les collégiens à se poser les bonnes questions. *«Certains garçons n'ont-ils pas aussi peur de la balle?»* *«Si moi»*, se dénonce Maël. *«Finalement, c'est pas une question de filles ou garçons, c'est plus une question d'être sportif ou non»*, lance le formateur. Mines d'acquiescement dans la classe qui prépare des vidéos et affiches pour battre en brèche les représentations bancales encore trop véhiculées par la société et les médias: des jeux roses pour les filles, bleus pour les garçons, des sports de fille et des sports de garçon, etc. *«Être égaux ne veut pas dire être semblables.»* Le débat se termine dans le calme, et cette semaine, ce sont les garçons qui rangent les tables et passent le balai dans la classe.

«Au collège Mendès-France de Soyaux, Lionel Soubeyran, réserviste, mène le débat sur l'égalité filles-garçons». Photo Phil Messelet

Comment devenir réserviste

Pour devenir réserviste, il faut remplir un questionnaire en ligne sur le site de l'académie. Le candidat doit stipuler ses champs de compétence, joindre un CV s'il le souhaite, une photo, expliquer quelle zone géographique l'intéresse. Il est ensuite reçu par un jury d'inspecteurs ou de chefs d'établissement, c'est l'une des seules académies à avoir systématisé cet entretien pour juger *«des raisons de s'engager»*, explique Brigitte Estève-Bellebeau. *«Il faut être capable de dire ce que l'on est en mesure d'apporter à l'école.»* Deux journées d'information ont aussi été organisées pour les «recrues». Par la suite, chaque chef d'établissement – collège ou lycée – choisit dans une base informatisée ses réservistes et convient avec eux d'un thème.